



# De l'école au chantier

## Le journal de la construction

Vol. 1 /// n° 2



## D'apprentie à compagnon : gravir les échelons

**Emmanuelle Cynthia Foisy a suivi un parcours atypique. Mais, aujourd'hui, elle a atteint son but: obtenir sa carte de compétence compagnon après avoir complété son apprentissage.**

Emmanuelle Cynthia a suivi les traces de son père et de ses oncles en choisissant une carrière comme charpentière-menuisière. « Je me souviens de mon grand-père qui me mettait des outils dans les mains alors que j'étais toute jeune. Il ne faisait pas de distinction parce que j'étais une fille. » Le cheminement professionnel de la jeune femme, marqué par la persévérance et la détermination, lui vaut aujourd'hui une carrière des plus intéressantes.

Dans l'industrie de la construction, les nouveaux travailleurs sont appelés « apprentis »; ce n'est pas pour rien. C'est principalement parce que le métier s'apprend sur le terrain, pendant qu'on travaille pour vrai.

Pendant la période d'apprentissage, dont la durée varie selon le métier, l'apprenti est accompagné par... un compagnon! Une fois devenu compagnon, c'est à son tour de transmettre son savoir-faire aux apprentis.



Photo: Martin Alarie

« Plusieurs m'ont prise sous leur aile, ce qui m'a donné confiance. J'ai, entre autres, appris comment monter une charpente, participé à la réfection du barrage Bourque dans la réserve faunique La Vérendrye et travaillé sur des chantiers commerciaux et résidentiels, nous confie Emmanuelle Cynthia. Au départ, j'étais intimidée de me retrouver sur des chantiers en compagnie d'hommes plus vieux. Mais j'ai fait ma place en m'imposant davantage... et je l'ai gardée. »

Son cheminement d'apprentie à compagnon s'est déroulé sur plusieurs années, puisque, entre-temps, elle a même eu un enfant. Emmanuelle Cynthia a d'abord réussi le cours obligatoire Santé et sécurité générale sur les chantiers de construction. Puis, elle a cumulé les 6 000 heures de travail requises à titre d'apprentie du métier de charpentier-menuisier. Durant cette période d'apprentissage, elle a évolué constamment avec des travailleurs expérimentés. En juin 2013, elle a passé l'examen de qualification, dernière étape pour obtenir enfin le certificat de compétence compagnon. « L'examen est d'une durée de trois heures, se souvient-elle. Je suis très fière de l'avoir réussi au premier essai. »

La femme de 38 ans croit qu'une bonne formation est le meilleur moyen pour gagner le marché du travail. « Il est important de bien connaître les termes techniques et d'avoir aussi une expérience de base quand on arrive sur un chantier. » En plus, Emmanuelle Cynthia a suivi des formations conseillées par la CCQ et a suivi les cours de lecture de plans et devis, d'escaliers et de mathématiques appliquées.

« J'encourage particulièrement les filles vers cette carrière. Si vous en avez envie, foncez car il y a de la place pour les femmes sur les chantiers, nous apportons de l'équilibre dans ce monde d'hommes. »

**« L'examen est d'une durée de trois heures, se souvient-elle. Je suis très fière de l'avoir réussi au premier essai. »**



Photo: Martin Alarie

### → AVIS d'un formateur

Emmanuelle Cynthia Foisy, charpentière-menuisière



Photo: Martin Alarie

L'accès aux chantiers de construction est règlementé au Québec. Les jeunes qui détiennent un DEP dans la catégorie des 25 métiers de la construction\* ne peuvent exercer leur métier sur les chantiers sans avoir obtenu le certificat de compétence apprenti ou le certificat de compétence compagnon.

« Au terme de sa formation professionnelle, 1 350 heures en moyenne selon les métiers, l'élève est reçu apprenti. Il doit alors toujours être supervisé par un travailleur qui détient son certificat de compétence compagnon. Il acquiert ainsi de l'expérience et de l'autonomie. Après avoir cumulé le nombre d'heures requis sur les chantiers (le nombre peut varier selon les métiers), l'apprenti est admissible à l'examen de qualification dont la réussite lui permettra d'obtenir le certificat de compétence compagnon. »

La Commission de la construction du Québec (CCQ) offre de la formation continue dont le but est principalement d'acquérir de plus en plus de compétences pour augmenter ses chances d'emploi. En charpenterie-menuiserie, par exemple, ce qui est le plus important, selon moi, c'est la capacité de voir l'espace en 3D afin de bien faire la transition entre le plan et l'objet. Et, bien sûr, il ne faut pas négliger que la réelle motivation et la volonté sont nécessaires pour demeurer qualifié. »

Personne-ressource : François Legault, enseignant en charpenterie-menuiserie, École des métiers de la construction de Montréal.

\* Si l'industrie de la construction privilégie l'accès aux diplômés, il peut survenir des périodes de pénurie de main-d'œuvre où la Commission de la construction du Québec (CCQ) doit permettre l'accès à des non-diplômés.

Sommaire

- Page 1  
D'apprentie à compagnon : gravir les échelons
- Page 2  
Le Centre de formation professionnelle Jonquière Mission : former et éduquer
- Page 3  
En route pour un rêve, dur comme fer! / Ferblantier  
Cimentier-applicateur : comme un artiste
- Page 4  
CAPSULES : Frigoriste et Calorifugeur  
Gérer des chantiers / Présentation d'un entrepreneur

# Mission : former et éduquer

**Il existe partout au Québec des dizaines de centres de formation professionnelle (CFP) qui offrent à des centaines d'élèves la possibilité d'acquérir les compétences qui leur permettront de se tailler une place de choix dans l'industrie de la construction.**

Le CFP Jonquière n'a rien à envier à l'École des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec (ÉMOIC) ou à l'École des métiers de la construction de Montréal (ÉMCM) présentés dans la première édition du journal. En effet, ce centre accueille chaque année près de 400 élèves dans le secteur des métiers de la construction.

L'établissement de Jonquière rayonne partout dans la région. « Au cours de la dernière année, une quinzaine d'élèves en charpenterie-menuiserie ont parrainé des élèves du primaire qui sont venus ici pour construire des cabanes d'oiseaux, raconte Claude Couture, le directeur du CFP. À l'intérieur d'une année scolaire, nous recevons en moyenne 380 élèves d'un jour, provenant du secondaire. Cette expérience leur permet d'avoir un contact direct avec notre centre et de faire un essai dans un programme qui les attire. »

## Une formation concrète et de grande qualité

Certains programmes sont si populaires qu'ils génèrent plus de demandes que de places disponibles. Les futurs élèves doivent alors se soumettre à un processus de sélection.

« Nous tentons vraiment de réaliser une analyse équitable de chaque dossier, explique Claude Couture. Nous faisons aussi la sélection à partir des tests psychométriques et nous avons des critères de réussite scolaire. »

Les élèves inscrits en formation professionnelle aiment particulièrement l'organisation de l'enseignement. Ce qui les fait « tripper » le plus, ce sont les heures de pratique en atelier qui leur permettent de se faire une idée de l'environnement de travail dans lequel ils se retrouveront après le diplôme. C'est là qu'ils sentent la vraie nature du métier. Pour obtenir un diplôme d'études professionnelles (DEP), ils suivent en moyenne trois blocs de 450 heures de cours, dont 30 % sont orientés vers la théorie et 70 %, vers la pratique. Et chaque programme offre 30 heures de formation en santé et sécurité.

Au CFP Jonquière, les métiers de la construction affichent un taux de diplomation de 95 % et un taux moyen de placement de 90 %.

« Briquetage-maçonnerie, arpentage et topographie, charpenterie-menuiserie, électricité, peinture de bâtiment, plâtrage, plomberie-chauffage, réfrigération, mécanique industrielle de construction et d'entretien.

Hum, l'équipe idéale pour construire la maison de mes rêves. »

Programmes contingentés

## Des enseignants expérimentés et passionnés

Selon Claude Couture, la réussite des élèves repose en grande partie sur la complicité qui se crée entre élèves et enseignants : « L'élève doit bien sûr posséder des aptitudes physiques et manuelles de base, mais l'intérêt pour le travail et la passion de ces métiers viennent des expériences concrètes que transmettent les enseignants. »

Ainsi, au CFP Jonquière, les enseignants des métiers de la construction sont tous des professionnels du milieu qui ont environ dix années d'expérience sur les chantiers. « Ce qui fait d'eux d'excellents formateurs, poursuit Claude Couture, relève en grande partie du fait qu'ils savent aller au cœur de ce qui est pertinent et concret pour évoluer sur le terrain. »

**Ainsi, au CFP Jonquière, les enseignants des métiers de la construction sont tous des professionnels du milieu qui ont environ dix années d'expérience sur les chantiers.**

Plusieurs jeunes ont enfin trouvé ce qu'ils cherchaient dans les formations que le centre pouvait leur offrir, parfois après de longues périodes à se demander ce qu'ils voulaient vraiment faire. « En toute humilité, c'est un peu notre mission que d'ouvrir l'horizon de nos élèves sur une carrière. »

## Former pour la réussite

Au CFP Jonquière, les métiers de la construction affichent un taux de diplomation de 95 % et un taux moyen de placement de 90 %. Claude Couture affirme que les mots « pas capable » ne sont pas tolérés.

« Ici, tout le monde peut réussir. Nous visons le développement de la confiance et de l'estime de soi. » Ces acquis serviront les diplômés pendant toute leur carrière en tant que spécialistes de leur métier... et aussi, bien sûr, s'ils deviennent contremaîtres de chantier.





Photo: Simon-Charles Couture Labelle

# En route pour un rêve, dur comme fer!

**Après avoir fait un petit détour dans le domaine de la mécanique, Dilan Lessard a finalement décidé de suivre les traces de son père et de son frère, tous deux ferblantiers de profession.**

À 17 ans, il s'est donc inscrit au programme de ferblanterie-tôlerie au CFP Le Tremplin à Thetford Mines. La formation qu'a suivie Dilan est d'une durée de 1 800 heures et s'est étalée sur un an et demi. « C'est sûr que j'avais entendu parler de la formation par mon frère, raconte-t-il. Il m'avait dit que, là-bas, les élèves réalisaient des projets personnels. »

C'est d'ailleurs une partie de la formation que Dilan a particulièrement appréciée. Il a fait une table de salon en acier inoxydable poli noir et monté un tricycle!

« J'ai aussi beaucoup aimé apprendre à dessiner à l'échelle et, bien sûr, tous les rudiments de l'installation des réseaux d'évacuation d'air. Un peu comme tout le monde, ce que j'ai trouvé le plus difficile, c'est les mathématiques, mais j'en suis venu à bout. »

Selon les modules, la formation comporte plus de pratique que de théorie, ce qui a enchanté Dilan. Le programme offre également deux périodes de stages de deux semaines chacun. Dilan a fait les siens en usine.

« Durant ces stages, je me suis fait un nom en montrant ce que je pouvais faire. Ça a facilité mon entrée sur le marché du travail par la suite. » Ses stages en usine lui ont en outre permis de constater que ce type de travail, qui consiste essentiellement à l'assemblage de pièces, lui convient moins bien.

## Promesse tenue

Au début de ses études, on lui avait dit qu'il aurait une ouverture pour un emploi dès la fin de sa formation, ce qui s'est concrétisé. Aujourd'hui, à 19 ans, Dilan travaille pour une entreprise de ventilation à Saint-Bernard et il est très satisfait de son sort. « Je travaille sur des chantiers, j'installe des systèmes de ventilation, c'est ce que je préfère. »

Dilan est ravi de son cheminement professionnel qui lui offre de nombreuses possibilités. Bien sûr, il peut continuer d'offrir ses compétences à des entreprises établies. Mais il sait aussi que le métier de ferblantier pourrait lui permettre de réaliser son rêve : posséder sa propre entreprise et travailler en compagnie de son père et de son frère.

**Son rêve : posséder sa propre entreprise et travailler en compagnie de son père et de son frère.**



Photo: Simon-Charles Couture Labelle

Dilan Lessard, ferblantier



Photo: Martin Alarie

Dominic Brousseau, cimentier-applicateur

## Cimentier-applicateur : comme un artiste...

**Après avoir été machiniste, Dominic Brousseau a bifurqué vers le métier de cimentier-applicateur qui lui offre des défis renouvelés à chaque jour.**

« J'avais besoin de changement, admet-il, d'entrée de jeu. Comme cimentier-applicateur, on ne travaille jamais sur les mêmes chantiers. Le plus grand défi est le fait que nous n'avons aucune marge d'erreur. Le produit final est permanent. »

Dominic Brousseau ajoute que le travail du cimentier-applicateur est à la merci de plusieurs facteurs, à commencer par la météo.

« Quand on travaille dans le béton, il peut se passer n'importe quoi, raconte-t-il. Par exemple, à zéro degré, il n'y a aucune réaction. Nous travaillons avec un matériau complexe et, bien sûr, nous devons apprendre à gérer le stress de réussir notre travail malgré les éléments que nous ne contrôlons pas. Nous sommes un peu comme des artistes. Nous ne savons pas toujours comment nous allons réaliser notre travail, mais nous devons le réussir. »

Le cimentier-applicateur a pour tâches, notamment, de préparer et de finir les surfaces de ciment sur les planchers, les murs et les trottoirs, d'appliquer les durcisseurs, les scellants et la finition d'imperméabilisation.

« Rien n'est routine. Une journée, on peut travailler sur un chantier de 15 étages d'escalier et le lendemain, fabriquer un plancher. »

Aujourd'hui, à 34 ans, Dominic Brousseau est contremaître pour une compagnie dans la région de Sorel-Tracy. Il travaille actuellement sur le chantier du CHUM.

« En tant que contremaître, je me sers de mon expérience d'une dizaine d'années en tant que cimentier-applicateur pour diriger les ouvriers de mon équipe afin de m'assurer que chacun fait très bien le travail qui lui est assigné... car la réussite du chantier passe par chacun. »

Bien sûr, le métier de cimentier-applicateur comporte sa part de risques de blessures, entre autres, en raison des mouvements répétitifs, mais Dominic est d'avis que, comme dans tout métier, c'est la responsabilité de chaque ouvrier d'être à l'écoute de son corps.

« La prudence fait partie des compétences que doit démontrer un bon cimentier-applicateur. Il doit également être minutieux, posséder un bon sens de l'initiative et être performant. Honnêtement, je crois qu'il faut être passionné pour faire ce métier, car les défis sont nombreux. À la fin d'un contrat, quand le travail est accompli, nous sommes plus que fiers. »



Photo: Martin Alarie

**« ... Honnêtement, je crois qu'il faut être passionné pour faire ce métier, car les défis sont nombreux. À la fin d'un contrat, quand le travail est accompli, nous sommes plus que fiers. »**

Les perspectives d'emploi sont plutôt **bonnes** pour les frigoristes

## Frigoriste

Le frigoriste accomplit les tâches d'installation, de réfection, de modification, de réparation ou d'entretien de systèmes de réfrigération ou de climatisation.

Bien sûr, les frigoristes travaillent de leurs mains, mais saviez-vous que ce métier exige autant de qualités intellectuelles que d'habiletés manuelles?

Pour s'acquitter de leurs tâches avec compétence, il importe que les frigoristes soient à l'aise avec les mathématiques, la physique et l'ordinateur, en plus d'avoir un bon esprit d'analyse et des aptitudes pour la lecture de plans et de devis. La dextérité manuelle, la minutie et la débrouillardise sont également des qualités recherchées.

Le programme de réfrigération, d'une durée de 1 800 heures, conduit à l'obtention d'un diplôme d'études professionnelles (DEP). Le salaire annuel moyen d'un compagnon qui travaille au moins 500 heures peut atteindre plus de 70 000 \$ par année.

Les perspectives d'emploi sont bonnes pour les frigoristes, principalement dans le secteur institutionnel et commercial. La moyenne des heures travaillées par année est parmi les plus élevées de tous les métiers.

**PROFIL: «ANALYTIQUE»**



Photo: Agence Polka



L'industrie de la construction, c'est entre autres: 240 000 emplois directs, 25 métiers, 6 occupations spécialisées, de nombreuses possibilités de carrières et des conditions de travail enviables.

## Calorifugeur

Le calorifugeur se classe dans la catégorie « Les mécanos », et c'est bien vrai qu'il y a de la mécanique dans ce métier! Les calorifugeurs réparent, installent ou rénovent des systèmes d'isolation thermique; il faut installer des isolants et des revêtements sur des tuyaux, des conduites d'air ou des réservoirs. Le métier de calorifugeur exige une bonne condition physique pour déplacer des objets lourds, bouger sur des échafaudages et travailler dans les hauteurs.

Mais ils doivent aussi se servir de leurs méninges puisqu'il faudra également lire et interpréter des plans et devis et connaître les codes des dessins techniques.

Le diplôme d'études professionnelles (DEP) en calorifugeage d'une durée de 900 heures est requis pour exercer ce métier. Le salaire annuel d'un compagnon peut atteindre 55 800 \$ en moyenne.

Les perspectives d'emploi sont plutôt intéressantes, principalement dans les secteurs industriel, institutionnel et commercial. Il est à noter que tous les finissants de ce programme ont trouvé un emploi en 2012.



Photo: Shutterstock

## Gérer des chantiers

**En 2000, après avoir fait l'acquisition de l'entreprise fondée 11 ans plus tôt par son père, Simon Labelle s'est associé avec d'anciens collègues universitaires. Quadrax et Associés, située à Laval, est sur la route de la prospérité.**

« Nous avons à notre actif la construction des résidences pour retraités comme le Boisé Notre-Dame et les Appartements de la rive, des hôtels comme le St-Martin et aussi des tours d'habitation, raconte Simon Labelle. Chaque année, nous construisons entre 400 et 600 unités de condo. Tous ces projets sont réalisés à Laval et dans la grande région de Montréal. »

- L'entreprise lavalloise, qui évolue aussi bien dans les secteurs institutionnel et commercial, résidentiel qu'industriel, emploie
- une quarantaine de personnes à titre d'ingénieurs, de techniciens ou encore de comptables et de personnel de soutien.
  - Les membres de l'équipe de Quadrax et Associés agissent comme gestionnaires de construction, entrepreneurs généraux ou encore consultants. Tous les ouvriers sont employés par des sous-contractants.

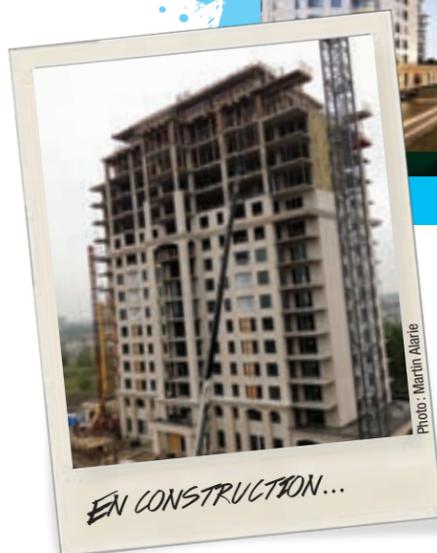
« L'industrie procède très fréquemment de cette façon dans le domaine du bâtiment, enchaîne Simon Labelle. Quand 700 ouvriers sont à l'œuvre en même temps sur différents chantiers, il est plus facile de respecter les délais et les coûts en faisant affaire avec des sous-contractants. Nous avons ainsi accès à une grande variété de spécialistes dans le domaine. »



Simon Labelle, entrepreneur

**C'est l'entrepreneur général qui demeure le responsable ultime de la conformité de son chantier, y compris les travaux des sous-contractants.**

Photo: Quadrax et associés



Le projet lavallois Quintessence

La réalité, sur les grands chantiers du Québec, est souvent une affaire de coordination entre une multitude d'entreprises différentes toutes spécialisées dans leur domaine, qui travaillent sous la direction d'un entrepreneur général. C'est l'entrepreneur général qui demeure le responsable ultime de la conformité de son chantier, y compris les travaux des sous-contractants.

La majorité des 40 employés à l'interne chez Quadrax et Associés sont des femmes. « Dans notre perspective d'innovation, nous ouvrons les portes de l'industrie aux femmes par la voie de la gestion des projets sur papier, dit M. Labelle. Nous embauchons aussi beaucoup de jeunes. La moyenne d'âge de nos employés est de moins de 35 ans. »

Dans le processus de leurs réalisations, Quadrax et Associés appuient les architectes et les ingénieurs autant avant que pendant la construction des bâtiments.

« L'objectif est toujours d'obtenir le résultat maximal, selon le projet, aux coûts minimums. Nous avons aussi très à cœur de trouver des solutions écoénergétiques afin de bien orienter les choix de systèmes de mécanique pour, par exemple, récupérer l'énergie. »

Éditeur  
Martin Rochette

Chargée de projets pour  
la Commission de la construction du Québec  
Franca Lafrenière, conseillère en relations publiques

Chargée de projets pour Septembre éditeur  
Lise Turgeon

Textes  
Hélène Belzile, rédactrice

Conception graphique  
Ose Design

Photos  
Marin Alarie  
Agence Polka  
Simon-Charles Couture Labelle  
Shutterstock

Révision linguistique et lecture d'épreuves  
Odette Maheux

Ce projet est une initiative de la Commission de la construction du Québec en collaboration avec Septembre éditeur.



8485, avenue Christophe-Colomb  
Montréal (Québec) H2M 0A7  
ccq.org

Commission de la construction du Québec  
ISBN 978-2-89471-510-9 (papier)  
ISBN 978-2-89471-793-6 (pdf)



2200, rue Cyrille-Duquet, bureau 101  
Québec (Québec) G1N 2G3  
septembre.com